

LE SANG
DES MIRABELLES

CAMILLE DE PERETTI

LE SANG DES MIRABELLES

Roman



VOIR DE PRÈS

© Calmann-Lévy, 2019

© 2019, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-210-3

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

À ma mère

« Femme, tu es la porte du diable. »

Tertullien (155-222)

PROLOGUE

Au loin, sur les collines alentour, le vert tendre des blés marquait une ligne d'horizon duveteux. Il faisait frais mais la sueur ruisselait sur les fronts des deux garçons. C'était maintenant au tour de Guillaume. Il donna un léger coup d'éperons pour remettre son cheval dans l'axe du mannequin et lui faire face. Avec un bruit sourd, les sabots s'enfoncèrent dans la terre grasse. Pas un nuage, pas un chant d'oiselet. Guillaume retint son souffle et attendit que le mannequin redevienne parfaitement immobile. Malgré lui, il resserra les cuisses, et les naseaux du cheval frémirent. Il se remémora le conseil de Tancrède. Faire peser le poids de sa lance vers l'avant. La brise se colla un instant à son visage. Sa main se crispa sur le cylindre de bois. Il faudrait qu'il frappe l'écu plus fort que la fois précédente, sinon Tancrède se rirait de lui.

Tancrede était meilleur que Guillaume à la quintaine. Tancrede était meilleur que Guillaume à tous les jeux. Ils avaient le même âge, mais

il peut y avoir de grandes différences de corpulence entre deux garçons de quinze ans. Plus grand, plus large d'épaules, tout chez Tancrede respirait une forme de violence, son regard était d'un bleu d'acier et ses cheveux d'un blond solaire. Guillaume, lui, était plutôt trapu, une certaine sagesse émanait de ses yeux d'un marron profond. Là où Tancrede était emporté, Guillaume était raisonné, il inspirait à ceux qui le rencontraient le calme et la gentillesse. On aurait pu croire que deux caractères somme toute si opposés se seraient affrontés, mais les deux garçons s'adoraient. Chacun avait une influence positive sur l'autre. Guillaume apaisait la violence de Tancrede, non pas à la manière dont l'eau éteint le feu, mais comme si une alchimie extraordinaire avait permis aux deux éléments de se fondre l'un dans l'autre. Ils étaient devenus inséparables et la nature pourtant modérée de Guillaume connaissait pour Tancrede une passion d'une sincérité extrême, que seules les amitiés adolescentes peuvent produire. L'Ours vouait au Dragon une admiration sans bornes.

À douze ans, ils étaient arrivés chez le seigneur qui se chargerait de faire d'eux des chevaliers. Équitation et maniement des armes étaient les deux piliers de leur éducation, et Tancrède se révéla surdoué. En tant que cadet de sa fratrie, il était condamné à partir à l'aventure et s'en voyait ravi, rêvant de fortune et de sang, de tournois et de batailles, quand Guillaume, l'aîné des Ours, se destinait à une vie d'ordre, de paix et de justice.

Le seigneur chez qui ils avaient été placés était un homme revêche et grossier qui adressait plus souvent la parole à ses chiens qu'aux deux adolescents dont il avait la garde. Il prenait un malin plaisir à les malmener et à les priver de tout confort pour leur apprendre à supporter la douleur et le froid. *Endurcir* était son maître mot. Ils étaient écuyers et ne seraient pas adoubés chevaliers avant cinq années encore, mais les deux garçons n'étaient pas pressés de retourner aux châteaux paternels pour y accomplir leur destinée. Pas pressés de se séparer. Déjà, ils s'étaient juré une amitié éternelle, parole

d'honneur, à la vie à la mort. Après tout, leurs pères étaient seigneurs de provinces voisines.

La quintaine était un bon jeu d'entraînement pour les chevaliers. C'était avant tout un jeu d'adresse. Avec sa lance, il fallait pointer l'écu d'un mannequin monté sur un socle rotatif à hauteur de cavalier. Le mannequin – en réalité un tronc composé d'un sac de sable qui représentait un buste grossier surmonté d'un casque – tenait sur son côté gauche un écu et sur son côté droit un poids attaché à une lourde chaîne. Au moment de l'impact, le mannequin pivotait et son mouvement entraînait le poids qui venait frapper le chevalier. Celui-ci devait alors esquiver la masse en se couchant sur l'encolure de son destrier ou en parant le coup à l'aide de son propre bouclier. Tancrède, lui, avait réussi à faire faire deux tours au mannequin. Tancrède était spectaculaire.

Faire peser le poids de sa lance vers l'avant.
Le cheval est lancé et le sang vient battre aux tempes du garçon. L'écu se rapproche. Guillaume fixe l'extrémité de sa lance, ajuste son regard, il doit viser le centre du bouclier.

La pointe acérée devient floue alors que les contours du mannequin se précisent à une vitesse diabolique. Il anticipe le choc malgré lui, réfléchit trop, resserre son bras. *Faire corps avec son arme*. Devenir cette excroissance longue et aiguë. Han ! La lance atteint l'écu, le bois percute le bois mais le bras de Guillaume ne tient pas. Avec l'accélération, le choc est si violent que la pointe dérape.

Un cri de rage transperce l'air et Guillaume comprend qu'il a manqué son coup. Le mannequin a à peine bougé. C'est Tancrede qui a crié. Alors que le visage de Guillaume reste figé, la déception défigure son ami. Il arrive à sa hauteur.

— Dommage, tu l'as vraiment manqué de peu.

Guillaume hausse les épaules, mais ne peut s'empêcher de sourire. Il a eu tort de penser que Tancrede se rirait de lui. La bienveillance de son camarade lui va droit au cœur. Un véritable ami est celui qui saura souffrir à votre place. Lui aussi savait se réjouir des victoires de Tancrede et les savourer, non pas comme si elles étaient les siennes, mais la joyance qu'il imaginait être

celle de l'autre l'inondait. Les yeux des deux jeunes garçons se rencontrent, un éclair de complicité passe, peut-être pensent-ils à la même chose.

— Rentrons, nous avons assez joué pour aujourd'hui.

— Tu as raison, les chevaux auront bien mérité leur picotin.

Doucement, les sabots se mettent à trotter sur l'herbe molle en direction du château dont l'unique tour carrée se dresse au loin derrière la cime des arbres. Ils vont le long des noisetiers et des églantiers, dans les craquements du silence. Dans la forêt aux éclats dispersés de soleil, heureux d'être forts et ensemble, riant de leur jeunesse, ils chevauchent, dansent presque alors que les rayons se frayent un passage entre les feuilles et tachent la robe de leurs montures de reflets argentés. Les mouches tracent des figures géométriques saccadées dans l'air sur leur passage, tournoyant, comme affolées par l'assurance de ces grands chevaux et de leurs cavaliers aux sourires carnassiers. L'avenir leur appartient. Alors, dans un même élan, ils

brochent de l'éperon et partent au grand galop sous les arbres vieux comme s'ils avaient été plantés dès le temps de Salomon.